Vol. II — Morinville, Alberta, 26 Janvier 1911 — No 47

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Du nord vient la richesse

Reveil et prosperite

Le nord mystérieux de jadis, qui captivait l'imagination des aventuriers autant que le zèle des missionnaires de la foi, semble entrer dans une période de prospérité jusqu'ici inconnue.

Plus de 200 convois, transporteront vers la Grande Prairie cet hiver, les provisions des nouveaux colons.

Chaque cultivateur qui s'approvisionne à Edmonton aura une valeur de $500. par charge, ce qui représente un joli montant pour les marchands de la capitale.

Cette région sera vraiment la terre promise et offre tous les avantages au travailleur courageux.

Un colon de Grande Prairie arrivé à Edmonton cette semaine, après un voyage de 21 jours, M. J. W. Hughes, a donné une entrevue à un confrère de la Capitale et prétend que le territoire de la Rivière la Paix possède le meilleur climat au monde.

Le blé sera avant longtemps la plus belle source de revenu pour les habitants du pays et M. Hughes cite l'exemple de M. Brick, de la Rivière la Paix, qui dans 127 acres, semés en blé a récolté en moyenne 35 minot de l'acre.

Les colons qui viennent s'emparer de ce sol fertile sont presque tous originaires de l'Ontario et du Montana.

Nous profitons de l'occasion pour inviter nos compatriotes de Québec, à venir eux aussi prendre leur place au soleil du dernier Ouest, lequel comme tout le pays a été foulé et découvert par leurs ancêtres. L'avenir est brillant et l'heure propice, donc à tous nous répétons : Venez avant qu'il ne soit trop tard.

Un Chancard

Ottawa, 22. — M. Bashaw, de Alix, Alta., et ci-devant d'Ottawa, était en cette ville, hier, et est maintenant un homme à l'aise et heureux. Il y a dix ans, M. Bashaw immigrait au Canada, et après avoir passé quelque temps à Ottawa, se rendit dans l'Alberta, où il acheta une terre, et commença la culture sur une grande échelle. Il paya $3.000 pour sa terre. Or, M. Bashaw, vient d'avoir l'heureuse fortune de vendre sa terre au Canadian Northern, pour la somme de $430.000.

Pretre assassine

Vienne, 24.—Des cambrioleurs ont pénétré dans le presbytère de Dzieditz (frontière russo-prussienne) tuèrent L'abbé Mazoschek, curé de la paroisse, à coups de revolver, et emportèrent une somme d'argent assez considérable. Non contents de leur butin, ils essayèrent de mettre le feu au presbytère. Ils se dirigèrent ensuite sur Thybi, envahirent le bureau de poste et tirèrent des coups de revolver sur le receveur. Mais deux d'entre eux furent tués par une patrouille. Les autres s'enfuirent.

Annee remarquable pour la Banque Royale

La Banque Royale du Canada, dont nous possédons une succursale à Morinville, est une des banques canadiennes qui a le plus prospéré durant l'année 1910.

Les profits nets de cette importante institution financière pour 1910 ont été de $951,336.99, soit une augmentation de $113,030.48 sur 1909.

Les dépôts portant intérêt dans les différentes succursales de cette banque se chiffrent actuellement à $51,709,181.96 contre $33,456,828.85 à la fin de 1909.

Le capital payé est monté de $5,000,000.00 à $6,200,000.00.

Le fonds de réserve accuse aussi une augmentation de près de $2,000,000.

L'éloquence de ces chiffres fera certainement plaisir aux citoyens de Morinville, qui seront orgueilleux de posséder au milieux d'eux une des banques les plus solides du Canada.

Les archives Canadiennes

Ottawa, 22.— Je crois que les Universités Canadiennes devraient envoyer quelqu'un ici faire des recherches dans l'histoire Canadienne."

Telle est la déclaration faite par le Prof. G. M. Wrong, du département historique de l'Université de Toronto. Le professeur Wrong a passé quelques jours à Ottawa pour faire des recherches dans les archives canadiennes.

" Il y a près de 20.000 volumes," dit-il," qui parlent de chacune des époques de l'histoire du Canada, jusqu'à la Confédération et 8,000 plans, chartres, cartes dans les archives actuelles. Plus de la moitié de ces derniers sont des originaux qui datent de 1750 à 1860. Ceci constitue une collection de la plus grande valeur, à laquelle le peuple devrait porter plus d'attention.

En outre de ces volumes, cartes, etc., l'on y peut trouver 4,000 gravures ou peintures sur le Canada, qui sont d'une très haute importance pour aider les étudiants à connaître les progrès et les développements du Canada.

Veillette, Alta.

Trait de barbarie

Nous n'avons pas encore fini avec notre district d'école. Les commissaires et le secrétaire, vrais barbares et brutes à face humaine, ont refusé d'accorder le délai de 10 jours demandé par les pauvres colons pour payer leurs taxes et les saisies sont arrivées le 8 décembre dernier.

Un brave enfant m'a conté que le secrétaire a tordu le bras et démis les jointures des doigts de sa mère pour emmener la vache, seul soutien de la famille. La digne femme tenait l'animal par une corde et c'est en la martyrisant ainsi que le secrétaire lui a fait lâcher prise.

Les instruments aratoires saisis ont été revendus à un prix ridicule; par exemple un wagon tout neuf, payé $90.00 a été revendu pour $33 à un étranger, M. D. Huston qui demeure entre Pakan et Andrew.

Il est pénible que des types comme ce dernier profitent du malheur des autres pour se procurer des objets indispensables à la culture.

M. G. Marchand s'est vu enlever son moulin à faucher et râteau. Il ne pourra pas faire de foin l'été prochain et sera obligé lui aussi de laisser souffrir sa vache, qui, par le secours et la crème gras sait au moins le pain frugal de la maisonnée.

Nous nous servons de la voix du " Progrès " pour crier de nouveau

La ville de Toronto accusee

Toronto, 23.—La ville de Toronto ... accusée de maintenir ... ce publique sous formes ... insalubres au poste de ... l, au centre de la ville, ... été présentée par M. A. T... l, qui s'est plaint qu'un ... avait été détenu pen... heures dans une cellule de ... de largeur et de six pie... ng.

... il est impossible qu'un pa... comme le Canada laisse de te... es se commettre, à l'ombre d... eau britannique.

... e notre plainte avoir un écho ... ns tout le pays.

Madame la maîtresse de poste de notre hameau vient de recevoir la triste nouvelle de la mort de son père, M. Isidore Marcotte, à l'âge de 74 ans.

La mère de M. Marcotte, née Louise LeSage était une descendante directe des Chevaliers de Le Sage.

A la famille si cruellement affligée nous présentons nos condoléances.

Nous avons eu du mauvais temps la semaine dernière, la tempête d... est descendu à 62 degrés en bas de zéro.

Nous jouissons maintenant d'une température plus clémente.

Notre nouveau Maire

Nous sommes heureux du publier aujourd'hui la photographie de M. Arthur Levasseur, maire de Morinville pour l'année 1911.

M. Levasseur est né à Trois-Rivières en 1869 et fit son cours commercial à l'académie de Yamachiche.

En 1888 il alla se livrer au commerce de viandes à Springfield, Mass., pour revenir en 1892 dans l'Ouest où il s'occupa de la même industrie, ouvrant un étal de boucher à Edmonton ; il fut le premier boucher à St-Albert et au Fort Saskatchewan, en 1906 il ouvrit laquelle il vendit quelques mois plus tard pour se livrer à la culture.



M. ARTHUR LEVASSEUR,
Maire de Morinville.

Au printemps dernier, M. Levasseur revint vivre au milieu de ses anciens amis et acheta de M. D. Girard, l'écurie de louage Morinville ; sous son habile direction, cette écurie n'a fait que prospérer et maintenant peut compter parmi les installations du genre les plus modernes.

M. Levasseur est un patriote convaincu, un sobre et un travailleur. Détail intéressant, il est le père de 17 enfants.

Nous nous faisons un plaisir de le féliciter de sa nomination au poste de maire de Morinville, il saura, personne n'en doute, faire honneur à ses concitoyens.

Chambre de Commerce de Morinville

Organisation des comites

A la première assemblée de l'exécutif de notre Chambre de Commerce tenue vendredi, le 20 janvier dernier, les comité suivants ont été formés :

Recrutement : MM. A. Lambert et E. H. Ward ;

Publicité : MM. F. J. Moony, Omer St-Germain et P. S. Gaudette ;

Avancement du village : MM. Geo. O'Brien et E. P. Gadoury ;

Hommes d'affaires et marchands : MM. A. Levasseur et O. N. Lavallée.

Les choses les plus importantes faisant partie du programme de notre Chambre de Commerce pour l'année 1911 sont : un train journalier venant d'Edmonton ; l'achat de terrains pour expositions et sports divers et deux éditions par semaine du journal local, une française et l'autre anglaise.

Comme ces beaux projets demandent beaucoup d'argent, la Chambre de Commerce fait un appel chaleureux à la générosité des citoyens de Morinville à s'unir pour aider au succès de ce programme.

Le meilleur moyen d'encourager membre à l'association ... comme ... mes d'affaires. Le prix d'entrée n'est que $2.00

Allons ! tous l'épaule à la roue il y va de l'avenir de Morinville.

Une lettre de S. G. Mgr Legal, O.M.I.

Concernant la question universitaire

"Le 15 décembre dernier dix-sept Catholiques irlandais de Winnipeg publièrent dans le "Free Press" une lettre collective réclamant l'établissement à proximité de l'Université du Manitoba d'un collège ou résidence, d'où les élèves catholiques de langue anglaise iraient suivre les cours à l'Université. Nous ne voulons pas pour le moment entrer dans la discussion de ce projet, mais nous tenons à consigner la lettre que S. G. Mgr Legal, O. M. I., évêque de Saint-Albert, a adressée au "Free Press". Dans une lettre subséquente, publiée le 23 décembre en réponse à une réplique de M. l'abbé Cherrier, un comité, composé de sept membres et écrivant au nom des dix-sept signataires du premier manifeste, affirmait que les Catholiques de l'Alberta projetaient un établissement semblable à celui qu'il proposait, et ce la, pensait-il, avec le plein concours et l'entière approbation de S. G. Mgr Legal. Or cette affirmation est absolument dénuée de fondement comme en témoigne la lettre suivante :

Végreville, Alta., 28 déc. 1910.

A l'Editeur du "Free Press"

Monsieur,

On a attiré mon attention sur une correspondance qui a été publiée dans votre numéro du 23 de ce mois sous le titre : "Lettre du Comité catholique anglais."

Je demande qu'il me soit permis de solliciter qu'on ne me mêle pas, sans mon consentement à la présente controverse. Jusqu'ici rien n'a encore été fait pour l'affiliation d'un Collège catholique à l'Université de l'Alberta, et cette affiliation ne se fera jamais si ce n'est dans des conditions acceptables aux Catholiques et conformes aux principes de l'église catholique.

Je demeure sincèrement vôtre, M. l'Editeur,

EMILE J. LEGAL,
Evêque de St-Albert.

"Les Cloches de Saint-Boniface"

Pikardville, Alta.,

L'assemblée des contribuables du district d'école Racine a eu lieu le 14 janvier.

On a procédé à l'élection d'un commissaire pour l'année courante.

M. Michel Racine, qui subissait l'élection avec M. Georges Castonguay, a été élu par une belle majorité.

Nos sincères félicitations, M. Racine mérite ce poste de confiance.

Les poids et mesures

Une delegation a une entrevue avec Sir Richard Cartwright.

Une délégation de cultivateurs de légumes a eu une entrevue avec Sir Richard Cartwright, au sujet des changements à faire aux poids et mesures pour les légumes. Elle a aussi fait quelques représentations sur le tarif. Les délégués se sont entendus avec le ministre au sujet des changements sur des mesures, mais les délégués de Québec ont des vues sur le tarif qui ne seront pas partagées par ceux d'Ontario tant que ceux-ci n'auront pas fait des recherches plus approfondies sur la question des douanes spécifiques et ad valorem. Les nouvelles mesures suggérées sont les suivantes : Pommes de terre, le sac, 80 livres ; oignons, 75 livres ; navets, 70 livres ; artichauts 75 ; betteraves, 70, carottes, 70, panais, 60.

Dans sa reponse Sir Richard Cartwright a dit qu'il approuvait les changements suggérés par les délégués et leur a laissé entendre qu'à la prochaine session, on ferait droit à leur demande en autant que possible.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 26 JANVIER 1911

Ennuis Serieux

Nous soumettons aujourd'hui, à la Chambre de Commerce de Morinville, deux ennuis sérieux, de nature à jeter du discrédit sur notre municipalité, lesquels pourraient certainement disparaître si on voulait s'occuper de la chose.

Le premier, déjà légendaire dans toute la région, est le " chemin de fer de Morinville" devenu, par la lenteur de son service le cauchemar de tous les voyageurs.

Chaque jour nous entendons des plaintes : trois heures pour faire 22 milles ; mieux vaudrait aller à pied ; pourquoi ne pas inventer des locomotives tortues ; des jeunes mariés auraient le temps de passer leur lune de miel etc. etc..

Pourtant quand nous allons au guichet de la gare, il faut tel et bien débourser un 70 centins pour un billet de première classe.

La compagnie du Canadian Northern se moque de nous et il est plus que temps pour notre Chambre de Commerce d'y voir.

Pour ce qui est du deuxième inconvénient, aussi grave que le premier, il faudra s'adresser au gouvernement d'Alberta, car il est maintenant propriétaire de notre téléphone.

Si nous voulons téléphoner à Edmonton nous ne pouvons pas le faire et si nous recevons un message de la capitale, nous n'entendons rien ; dix fois par jour le vent fait sonner l'appel électrique ; à plusieurs endroits sur la ligne ce ne sont plus les poteaux qui soutiennent le fil mais bien le fil qui supporte les poteaux. Nous n'en finirions pas s'il fallait énumérer les défauts de cette ligne, laquelle a donné lieu, déjà, à tant de potin.

Nous avons le ferme espoir que cette fois-ci, notre voix sera entendue et qu'à l'avenir nous pourrons aller à Edmonton sans que cela prenne une journée et aussi téléphoner pour être compris.

A notre Chambre de Commerce de s'emparer de la question et le résultat des démarches sera favorable [illegible] les hommes qui nous re-p[illegible] manque[illegible]

Echos et commentaires

Un lunatique vient, pour la deuxième fois de tenter d'assassiner le premier ministre de France, monsieur Aristide Briand.

L'attentat a eu lieu en pleine Chambres des députés durant une séance du parlement.

Deux coups de revolver tirés, ont blessé assez gravement à la jambe, M. Léon Mirman directeur du secours public.

Le premier ministre ne s'est pas départi de son sang froid. Il peut tout de même se vanter de l'avoir échappé belle.

Edmonton a déjà fixé la date de sa prochaine exposition, qui aura lieu du 15 au 19 août prochain.

Voilà qui est expéditif !

Le gouvernement d'Alberta vient de négocier à Londres, Angleterre, un emprunt de quatre millions de dollars.

L'intérêt payé est de 4 pour cent et cet emprunt a été fait pour faire face aux besoins présents.

Quand cette dette viendra due, il est à peu près certain que les millions de l'A. & G. W. R. seront revenus dans le coffre du trésor public.

Le canal de Panama n'est pas encore achevé, mais on y travaille avec une animation extraordinaire. On est en train de construire en ce moment à Pittsburg, aux Etats-Unis, les portes des écluses monstres qui feront communiquer les plans d'eau où se balanceront les formidables navires du monde. Il y aura quatre-vingt douze portes, hautes comme des maisons à six étages et larges de plus de vingt mètres. On peut à peine concevoir la force qui sera nécessaire pour faire mouvoir ces gigantesques barrières.

Le nombre officiel des immigrants au Canada, durant l'année 1910 a été de 115,754 personnes.

Les " arpents de neige " de Voltaire sont pour le moins populaires !

Le premier-ministre de l'Ile du Prince Edouard a résigné vendredi dernier pour cause de santé.

La situation des partis politiques par la retraite de l'hon. Liaid, sera de 15 et 16 ; ce qui nécessitera probablement une nouvelle élection.

Tout n'est pas rose dans l'Ile !

23 Japonais ont été condamnés à mort à Tokio sous accusation de tentative d'assassinat.

Un homme heureux, c'est M. Marcel Maire. Sa profession : employé comme facteur à la gare de Tarascon en France, mais facteur de première classe.

Or, l'autre matin, M. Maire ouvrit son journal. Il le lut. Il y trouva de jolies choses, car il y a de jolies choses dans la plupart des journaux.

Il y trouva une merveille et la voici : le bon à lots de Panama qu'il possédait gagne 500,000 francs ($100,000.)

Il paraît que tout Tarascon se réjouit de l'aubaine parce que M. Marcel Maire, marié, père de famille, est un très brave homme.

La production de charbon, aux Etats-Unis, l'an dernier, a été de 483,000,000 de tonnes, dont environ 83,000,000 d'anthracite (charbon dur.)

Une loi sage

"Un témoignage précieux en faveur de la sagesse d'une loi récente de la législature de Québec nous vient du Manitoba.

"Le "Manitoba Free Press" relève que, récemment, M. le recorder Wier a condamné un homme, pour refus de pourvoir aux besoins de sa famille, à l'emprisonnement aux travaux forcés, avec la condition que tout l'argent que gagnerait le prisonnier serait remis à sa famille.

"C'est, dit le confrère, [illegible] la première fois qu'est [illegible] la récente loi de la légis[illegible] torisant le juge à dis[illegible] profit de la famille du c[illegible] de l'argent que ce dern[illegible] gagner pendant sa déten[illegible]

"L'exemple, ajoute-t-il, [illegible] province de Québec v[illegible] ner, devrait être suivi [illegible] tes les autres provinces.

Le confrère croit que l[illegible] rait généraliser cette dis[illegible] et même dans le cas d'un [illegible] tier condamné à l'empri[illegible] ment pour la vie, faire em[illegible] produit de son travail, soit [illegible] vantage de ceux dont son [illegible] a enlevé le gagne-pain, soit au soutien de sa propre famille. Une telle condamnation, dit-il, serait plus équitable, plus appropriée au crime que la pendaison du meurtrier.

"Quoiqu'il en soit, il est certain, conclut-il, que dans le cas des condamnés pour délits ordinaires, dont l'emprisonnement laisse les familles dans le besoin la disposition de la loi de Québec qui vient d'être appliquée est pleine de bon sens, équitable et tout à fait pratique."

Du "Canada"

Le chant national

C'est beaucoup grâce à la propagande vigoureuse de notre confrère le Collier's, édition canadienne que le chant "O Canada" du juge Routhier, est en train d'être adopté de consentement universel par tout le Canada, comme l'air national canadien.

Collier's, dans son dernier numéro, retrace les étapes de cette marche vers la popularité:

Jusqu'à il y a deux ans, dit le confrère, "O Canada" appartenait à la province de Québec. Il appartient maintenant au Canada tout entier. C'est le troisième centenaire. On y a immédiatement vu, parmi les musiciens, les amateurs, et surtout parmi le peuple, cette grandiose simplicité qui caractérise un hymne national.

Lord Grey le mit à la mode. Le Dr Vogt le confia à son choeur Mendelssohn et en fit une pièce classique. Les chefs de fanfare découvritent qu'il se prêtait à de magnifiques effets d'instruments de cuivre et en firent une pièce de répertoire. Les écoles de partout au Canada l'ont apporté au foyer. Nulle part au monde un air national n'acquit autant de popularité en deux ans...

"O Canada" est maintenant partout. En débarquant à Prince Rupert Sir Wilfrid Laurier fut reçu au son de "O Canada" joué par la fanfare de l'endroit.

Il remplit pour le Canada le rôle du "God Save the King" dont Kipling disait :

"You can't get away,
From the tune that they play.
And the bloomin' old rag overhead".

Parlons correctement

L'autre soir, je me trouvais dans un salon et j'écoutais parler deux jeunes Canadiennes-françaises :

—As-tu vu mon nouveau chum ? Je te dis qu'il a l'air swell sans le vanter ; il vient me voir avec un beau team de chevaux qui sont morons ; dimanche dernier il a walsé avec moi toute la veillée ; puis c'est un sport !

—Il m'a donné un beau charme pour mon neck collar.

—Je me suis fait un beau cushion, la semaine dernière, c'est un chic.

—A propos, vas-tu au euchre party chez M. Chose ? Ben oui !

—J te cré, ça manque pas des party comme ça. Avec qui que tu y vas ?

—Ben, avec mon chum, c'te histoire.

—Sé-tu, que Mamzelle X... a un turban latest style, puis un water fall qui lui fait mal en grand Mais c'pas pour elle qu'on y va, parce que sans passer de remarques, c'est du monde r'cevant. On va avoir un time si il peut avoir du monde qui s't[illegible]ne un peu.

La mère entrant et interpelant sa fille : Veux-tu aller au store pour m'acheter de la grocerie, puis en revenant t'arrêtera à la shop pour m'avoir deux livres de steak et deux livres de bacon.

—C'est all right mouman, j'y vas et vous rapporterai vitement toute cette grub...

—Voyez mucieu comme ma fille est ordilleuse car, ayant coutume de bucker, elle obéit parce que vous êtes icit...

Combien souvent nous entendons de ces fautes dans la conversation de chaque jour.

Parlons bien notre langue et nous n'en seront que plus considérés.

ADOLPHE

Morinville, 24 janvier.

L'art de bien elever les enfants

C'est dès le berceau et dès les premiers jours que doit commencer cette formation. L'artiste laisse-t-il refroidir sa cire avant de la travailler ? Non, mais il la façonne pendant qu'elle est molle ; pour peu qu'il attende, ce sera trop tard.

Le jardinier, qui a ensemencé sa terre, attend-il que les mauvaises herbes étouffent les bonnes plantes avant d'y porter la main ? Non, mais aussitôt qu'elles apparaissent, il les extirpe et cultive les autres.

Ainsi doit-on agir avec les jeunes enfants.

On me dira sans doute : mais de quoi peut-on bien être capable à cet âge ?

Des plus grandes choses, et je le prouve : quand apprend-on à un enfant, avec le plus de succès, ce qu'il y a de plus difficile, une langue ?

N'est-ce pas qu'il est tout jeune ? Plus tard, il lui faudra des efforts pénibles, beaucoup de temps encore n'arrivera-t-il souvent qu'à un résultat bien imparfait.

Pourquoi, dès lors, ne pourrait-on lui apprendre des choses beaucoup plus faciles : à ne pas pleurer pour des riens, par exemple, à ne pas être exigeant, égoïste et une foule d'autres choses semblables !

Donc l'éducation d'un enfant doit commencer avec la vie, où du moins dès les premiers mois.

Une fumisterie

La place de la Bourse, à Paris, a été, l'autre jour, le théâtre d'une petite manifestation.

Un joyeux fumiste avait fait publier il y a quelques jours dans un journal deux annonces ainsi conçues :

"Monsieur riche, désirerait épouser, femme honnête, même sans fortune" ;

"Dame riche, désirerait épouser monsieur élégant, même sans fortune."

L'auteur de ces annonces reçut plus de 150 réponses. Il écrivit alors à tous ses correspondants de se trouver, tel jour, à deux heures, dans un café de la place de la Bourse et de porter ostensiblement une rose blanche à la boutonnière ou au corsage.

En même temps il prévenait la préfecture de police qu'une manifestation royaliste devait avoir lieu.

Ce jour-là, à l'heure dite, alors que les agents en bourgeois circulaient paisiblement devant le café, on vit arriver des autos et des fiacres transportant des hommes et des femmes qui espéraient trouver qui un bon mari, qui la femme désirée.

Les inspecteurs de la Sûreté comprirent bien vite qu'ils avaient été mystifiés. Ils filèrent donc, laissant aux prises les élégants messieurs et les belles dames qui hurlaient et pleuraient. Mais le premier moment de colère passée, une douce gaieté s'empara de l'assistance, les fleurs tombèrent petit à petit et des intrigues se nouèrent

Seuls quelques mystifiés venus des fin-fons de la France vinrent conter leur mésaventure à M. Labat, commissaire de police, qui eut toutes les peines à leur faire faire comprendre qu'en l'occurence il n'y avait pas de délit.

Et l'Agriculture ?

La population du Canada est de sept millions dont environ cinq millions de cultivateurs. Il importe donc de connaître combien le gouvernement dépense pour aider à l'agriculture. Il semblerait et il serait logique que la plus grande partie du budjet fut versée en faveur des cultivateurs puisque formant les trois quarts de la population ce sont eux qui payent.

Au pays des gerbes d'or

Ce que l'on dit en France du fleuve d'or de nos superbes récoltes.

Le "Phare de Nantes," France, publie dans son édition du 4 décembre, le superbe article suivant sur le Blé Canadien.

Sans commentaires, ils seraient superflus, nous publions ce bel hommage rendu à notre fertile et beau pays.

"A prédire, il y a trente ans, que les plaines centrales du Canada deviendraient un vaste grenier à blé, on se serait fait "moquer" comme on dit à Nantes. La zone semblait trop septentrionale, le blé ne mûrirait pas. Or, dans cette vaste région, à l'horizontalité presque absolue, au climat excessif, variant à Winnipeg de -20 à x 20, aux pluies faibles et qui tombent surtout à l'époque de la germination, laissant l'automne sec et serein, et les routes en bon état pour la rentrée des récoltes, les longues heures ensoleillées de l'été font bien mûrir les moissons. La sécheresse est peu à redouter; le sol riche ne réclame ni fumure ni assolement, et le rendement est vraiment remarquable.

Un groupe de fonctionnaires et d'éditeurs de journaux fut invité, il y a quelques mois, à parcourir ce territoire pour se rendre compte de ce qu'il pouvait produire. C'étaient des gens du Kansas et du Minnesota, de l'Iowa, de Nebraska et des Dakotas, régions réputées de grande culture; personne n'eût pu mieux établir des comparaisons. Habitués à une moyenne de 12 à 18 boisseaux par acre dans ces derniers dix ans, ils se crurent vraiment au pays de Cerès, en "Cerealie," à vérifier un rendement moyen de 20 1-2 boisseaux à l'acre; ce qui fit le plus d'impression sur [illegible] dans l'Union. Ainsi s'explique que le fermier vende son bien aux Etats-Unis pour chercher fortune plus au nord.

Un exemple, un laboureur, établi depuis 38 ans dans l'Iowa, était arrivé à amasser un petit pécule. Arrivé au Canada, résolu à aller lentement pour de pas compromettre le fruit de ses efforts passés, il demanda une concession de 160 acres, au prix de 87 fr. 50 l'acre. Suivant l'habitude, il sema du lin la première année sur une centaine d'acres; la vente de sa récolte le remboursa de sa mise de fonds. Après une seconde récolte aussi heureuse, il "se lança" et, en moins de cinq ans, il acheta un millier d'acres. Il en tire un revenu annuel de 87 fr. 50 l'acre. Ce cas n'est pas exceptionnel au Canada. L'Iowa ne donne pas de ses résultats.

L'attrait du gain, la facilité plus grande des communications, l'annonce que le Grand Trunk Pacific Railway allait traverser le nouveau territoire précipitèrent l'invasion américaine; on estime qu'en cinq ans 814,620 fermiers sont passés des Etats-Unis au Canada. Cette émigration n'est pas sans inquiéter l'Union. Dans les cinq années closes au 1er mars dernier, 1,311,962 émigrants, fermiers, emportant avec eux une valeur estimée à 11 millions de ls. s., soit 1,775 millions de francs.

Quand une famille de fermier émigre, mettons du Kansas dans l'Alberta, voici comment elle procède habituellement. On expédie par voie ferrée le roulant de culture.

Les hommes précèdent par express et font le choix des terres à proximité du nouveau Transcontinental. Les femmes restent provisoirement dans des familles amies. Si l'on est en juillet, il n'y a pas un instant à perdre. Dès l'arrivée des instruments agricoles, après un défrichage insignifiant, le sol est défoncé, on sème. En août, dans la trève des travaux, on édifie une cabane pour recevoir les femmes. Puis vient la moisson.

Le sol noir "couleur chocolat," est un terrain idéal pour les céréales. A l'automne, large de 1,400 kilomètres, un océan doré se déroule sans fin, parsemé ça et là de verdoyantes prairies. L'agriculture est le métier le plus lucratif pour qui connaît bien son affaire et ne craint pas ses peines. La traction animale ne pourrait suffire. On recourt aux puissantes machines à vapeur ou électriques. Il y a là un admirable marché pour les fabricants de machines à moteur à explosion, encore peu connues; mais envoyer des catalogues serait vain; le laboureur là-bas, n'a pas le temps de les lire. Il faut des démonstrations pratiques.

A la moisson, sous le ciel pur, des fumées de machines montent des flots d'or, et les moissonneurs passent en groupe, fauchant de larges espaces où s'amoncellent les gerbes par milliers de tas. Bientôt, en un bourdonnement rythmé, la batteuse vient les engouffrir, laissant échapper un flot incessant de paille, résidu jugé négligeable ou dont on se sert comme combustible pour alimenter la machine à vapeur. Le travail se poursuit sans interruption, en une telle hâte que les hommes ne savent plus ni les jours ni les dates, prenant à peine le temps de manger et de dormir. Les sacs s'emplissent si vite qu'il faut [illegible] sans que le grain se répande au dehors. Ou bien l'on écoule le grain dans de vaste chariots qui le portent à la station de chemin de fer la plus proche.

A son choix, le fermier l'embarque sur d'immenses wagons pour le vendre au plus haut prix du marché, ou bien il s'en défait sur l'heure en le livrant à l'élévateur de la station, haute tour familière sur l'horizon des champs de blé. Dans ce cas, le prix est de deux ou trois sous inférieur, mais le fermier est libre de tout soin, de toute dépense et reçoit immédiatement son argent—fait important, car lui-même ne trouve aucun crédit, l'élévateur company, se charge de la vente des céréales.

C'est alors la grande "presse" sur les voies ferrées. Il faut, dans le plus court délai, embarquer le grain dans les ports. Un plan de transport est nécessaire. De tous côtés, on réclame des wagons. Deux processions de train montent et descendent, les uns pleins, les autres vides; convois longs de 800 mètres et plus, remorqués par un ou deux "mammouth," énormes locomotives, jusqu'au terminus où les wagons viennent longer de nouveau de gigantesques greniers, ou élévateurs.

Les plus grands centres d'activité sont Fort William et Port Arthur sur le lac Supérieur, où 40 p. c. de la récolte du blé du nord-ouest sont manipulés. Et c'est là que se dressent aussi les plus grands élévateurs. Le Grand Tronc fait construire en ce moment à Fort-William un ensemble d'élévateurs d'une capacité totale de 40,000,000 boisseaux. Les 4 millions 985,000 acres cultivés n'ont-ils pas produit en 1909, 90,215,000 boisseaux de blé? Ce nombre doublera avant dix ans.

Dans l'élévateur règne l'activité d'une ruche. Le bruit des machines assourdit. On ne s'entend pas. Un train sur train vient dégorger son contenu. Du haut de l'édifice, la vue est impressionnante sur les grands puits de 15 à 20 pieds, profonds de 200 à 300 pieds et dont on n'aperçoit pas le fond. Ils contiennent 30, 50 ou 100 milliers de boisseaux. Au sommet un orifice s'ouvre sur les puits. Il s'ouvre, et le grain, monté par un système de courroies sans fin, coule en cascade, au flot large de deux pieds, avec un bruit de torrent.

Qu'un rayon de soleil vienne donner sur cette atmosphère surchargée de poussière et le coup d'œil est féerique. Les grains de blé, polis par le frottement, brillent comme du métal dont le ruisselement d'or exerce une étrange fascination. Mais une odeur fade se dégage et l'on est heureux de se retrouver au grand air.

Pour la livraison, on laisse couler le blé dans des entonnoirs grands comme des chambres; un son de timbre, une légère secousse; le poids est enrégistré. Puis un grondement: par un large conduit le grain se précipite dans les flancs d'un steamer. En quelques secondes, l'entonnoir [illegible] entend derechef le bruissement doux du blé qui l'emplit. Jour et nuit, l'opération continue. Dès qu'un bateau est chargé jusqu'à la flottaison, un autre lui succède...

Et, à voir ce fleuve de grains couler sans fin, on imagine les fortunes qui s'édifient dans les prairies canadiennes. Car le nombre des "mangeurs de pain" ne fait qu'augmenter dans le monde, et le Canada a été doté par la nature d'avantages uniques pour la culture du blé "à grande échelle."

Conseils pratiques

NETTOYAGE DES FOURRURES.—On étale la fourrure graisseuse, on passe dessus un linge modérément mouillé pour en ever les substances étrangères à la poussière. Puis on laisse sécher. On fait chauffer du son en le remuant sans cesse pour qu'il ne brule pas. On verse alors le son bien chaud sur la fourrure et on frotte quelques minutes en tous sens pour faire pénétrer entre les poils; puis on bat avec brosse et peigne la fourrure. Le son absorbe les corps gras et rend le poil très lustré.

On vante également le saupoudrage avec de l'acide borique; on laisse ainsi jusqu'au lendemain: on bat et on brosse.

Si on a des fourrures claires à nettoyer, on frotte avec une flanelle et de la farine ou de la magnésie, et on renouvelle jusqu'à ce que la farine sorte propre.

Pour la chèvre de Mongolis lorsque cette fourrure est défrisée, il suffit de la mouiller avec une éponge trempée dans de l'eau coupée de moitié de vinaigre et en séchant, le poil boucle de nouveau.

ENTRETIEN DES ONGLES. Pour avoir de jolis ongles: tous les jours il faut les brosser, les curer et les tailler en une forme gracieuse, une fois par semaine les enduire de vaseline. La toilette terminée, les polir avec de la poudre de talc mélangée d'une petite quantité de poudre de carmin et les frotter soit avec une peau ou un chiffon de laine.

DISPARUE le ou vers le 15 Déc. de la ferme de Alex. McGillis, Rivière-Qui-Barre, Sec. 32, Rg. 25, 26, O. 4e M., une jument rouge pâle, âgée de deux ans, très grosse et très douce, légère barre blanche sur la tête du front au nez, pas d'autre marque. $5. de récompense à celui qui la retrouvera.

Nos Missionnaires du Nord-Ouest

Monseigneur J. O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, ayant administré la confirmation à près de 800 enfants, vendredi après-midi, à l'Eglise Saint-Eusèbe, de Montréal, a donné le soir du même jour, à 7 heures 30, aux parents des nouveaux confirmés une conférence des plus intéressante, sur la vie de misère que mènent, dans les régions glacées de l'extrême ouest canadien les missionnaires chargés de semer le bon grain parmi les peuplades sauvages de ces contrées.

La causerie, émaillée d'anecdotes finement dites, et m... chants divers, en langue indien..., a beaucoup ému les assistants.

Les pauvres ... ont, en effet, bien de la ... gagner le ... part de Paradis ... explorateur est soutenu par l'appat d'un gain matériel ou par l'espoir de récolter la gloire, l'apôtre de la foi travaille et souffre obscurement ; il n'attend rien que de Dieu et les actes d'héroïsme que, bien souvent, il accomplit, ne seront jamais connus dans le monde civilisé, mais Dieu en tient compte et, c'est fort de cette certitude, qu'il traverse les épreuves de toutes sortes.

Au nord ouest, dans les solitudes du Keewatin et de la Rivière Mackenzie, le missionnaire reçoit chaque année, la somme de $250.

Avec ce montant fabuleux, il doit se nourrir, se vêtir, pourvoir à ses frais de voyages et... bâtir des églises.

Comme on le voit, il ne lui est pas possible de manger des topsze à tous ses repas. Il lui arrive souvent de souper par cœur et de déjeuner, le lendemain, avec les restes de ce festin.

Au chapitre des frais de voyages, il faut compter l'entretien d'un traineau et d'un chien, pour transporter les provisions.

Comme le chien n'est pas gros et que les étapes sont longues, le bon Père se sert le plus souvent du "train onze," c'est-à-dire qu'il déambule "Pedibus cum... raquettes."

L'Union des maçons et tailleurs de pierre n'est pas organisée encore, dans ces parages ; cela oblige à construire en bois même les églises.

L'item à cet affecté n'est pas lourd : il faut pourtant prier le bon Dieu et célébrer la sainte Messe.

On n'est pas gêné pour si peu ; le missionnaire nouveau Pic de la Mirandole, connait tout et autre chose encore, ou plutôt il sait se plier à tout.

Il est donc tour à tour bûcheron, charretier, pour amener les matériaux hors du bois, charpentier, architecte et constructeur.

Il est certain que, une fois achevé, l'édifice ne soutiendrait aucun genre de comparaison avec l'église Notre-Dame, mais, telle quelle, l'humble peau-rouge la trouve superbe et il y prie avec autant de ferveur qu'un enfant de nos jolies villes, le jour de sa première communion.

On y est bien plus près de Dieu, d'ailleurs, dans ces humbles chapelles, car elles sont toutes petites.

La "cathédrale" de Mgr Charlebois n'a pas plus de 35 pieds par 18. Dans cet espace restreint, outre qu'ils y pratiquent les exercices du culte, Mgr et son chapitre y cuisinent, y mangent et y couchent.

Aussi, en apprenant la nomination de leur pasteur, ses paroissiens ont-ils décidé de lui bâtir un évêché. Oh, rien de bien luxueux ; 10 pieds par 12.

Il sera difficile d'y organiser des parties de euchre.

C'est très beau, néanmoins, si l'on songe que ces pauvres gens ont à peine de quoi se suffire. Pour ériger pareille bâtisse, ils ont dû se priver au moins autant que les habitants de Montréal souscrivant $200,000 pour l'hôpital Notre-Dame.

Ces peuplades sont d'ailleurs très pieuses. C'est une des consolations des Pères, lorsque, en voyage, ils sont obligés de coucher dans une hutte de 10 pieds par 10, occupée déjà par deux ou trois familles avec leurs animaux... gros et petits, de constater au réveil ... en ... grattant vigoureusement la ferme... que ... leurs hôtes dans ... prière du matin.

En terminant, Mgr raconta quelques traits touchants, comme exemple, celui d'une vieille indienne, dont le fils, mort récemment, avait laissé une belle pièce de pelleterie d'assez grande valeur.

Au lieu de vendre cette peau pour vivre, car elle était réduite à la plus grande misère, la pauvre squaw l'apporta à la mission et voulut payer des messes pour le repos de l'âme de son cher défunt.

Comme on le voit, l'œuvre des missions du Nord-Ouest est des plus méritoires et vaut qu'on l'encourage aussi bien spirituellement que financièrement.

Elevage du mouton

Une conviction s'empare de l'esprit de nos éleveurs de moutons ; c'est que l'on n'arrivera à créer un débouché régulier et sûr pour ces animaux qu'en développant l'industrie ovine en notre pays, et en l'essayant sur des basses solides. Il y a un an, nos éleveurs avaient à lutter contre les restrictions de la quarantaine par les Etats-Unis, quarantaine qui crée des conditions pour lesquelles ils n'étaient pas préparés et qui ont eut un effet déprimant sur les ventes. Sans doute, le marché a été bien soutenu pendant la plus grande partie de la dernière saison, mais dernièrement l'assurance que les moutons canadiens seraient toujours en demande aux Etats-Unis a été ébranlée. Les dernières ventes de moutons au marché international n'ont pas été des plus satisfaisantes pour les éleveurs canadiens, et il est devenu évident que la perspective d'un commerce soutenu ou d'une augmentation d'affaires n'est pas des plus brillantes.

Que le Canada puisse s'assurer des débouchés avantageux pour ses moutons et sa laine sur les marchés des Etats-Unis, cela semble tout naturel à première vue, mais il est maintenant évident que tant que les relations de commerce entre les deux pays ne seront pas plus sûres, l'industrie ovine canadienne, qui compte si largement sur les Etats-Unis pour ses débouchés d'exportation, reposera sur des fondements fort instables. Il existe heureusement d'autres débouchés fort encourageants. Remarquons à ce sujet que le marché local mérite d'être considéré. Cette année, la demande a beaucoup augmenter pour les agneaux sur les marchés des villes sises sur le littoral de l'océan Pacifique, et qui de là prennent le chemin des pays de l'Orient.

En dépit de la proximité des Etats-Unis, ce sont encore les pays britanniques et bientôt peut-être les pays européens qui offrent les débouchés les plus sûrs pour les produits canadiens. Le marché de laine anglais est le centre de distribution pour les produits des grands pays producteurs de laine du monde, c'est-à-dire l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine. Si l'industrie ovine dans notre pays se développe jamais dans des proportions raisonnables, on peut être assuré que l'on ne trouvera pas de marché plus naturel ou plus sûr que le marché anglais pour le surplus des laines canadiennes. En outre, quand l'industrie aura grandi à un tel point qu'il sera possible de classer et d'assortir la laine pour qu'elle puisse être placée dans un état attrayant sur le marché britannique, on obtiendra des prix beaucoup plus rénumérateurs qu'aujourd'hui.

Il est également évident que le grand débouché naturel pour les viandes, y compris celles de mouton et d'agneau, se trouve de l'autre côté de l'océan, où la terre ne produit pas assez pour les besoins des nombreuses populations. Jusqu'ici la Grande-Bretagne a absorbé tout le surplus de la production de viande du monde, mais il semble probable qu'elle rencontrera bientôt des concurrents dans le marché des viandes étrangères. Un mouvement se produit en Autriche et en Allemagne qui résultera bientôt dans la création d'un marché de viandes refroidies et gelées dans ces pays. On peut donc être sûr d'un débouché pour toute la viande de mouton que le Canada pourra produire.

Si notre argument est bon, les éleveurs de moutons de race pure feront bien de concentrer leurs efforts sur le développement de l'industrie ovine en notre pays. Tout fait, tout considéré, une forte demande locale est encore le marché le plus sûr. Une bonne augmentation dans la population ovine du pays résulterait en bonne demande locale pour les sujets de reproduction, demande qui serait grandement à désirer. Ne négligeons pas ces occasions qui nous sont offertes ; elles méritent notre attention la plus sérieuse.

On sait que le gouvernement fédéral, s'intéressant à cette question fait faire actuellement une Commission spéciale, une enquête sérieuse sur l'industrie ovine canadienne. Grâce aux renseignements qui résulteront de cette enquête, il pourra adopter les mesures les plus propres à développer l'industrie. C'est là un point dont nous devons nous féliciter. Il y a des raisons de croire que l'élevage du mouton au Canada deviendra bientôt une industrie éminemment avantageuse, et l'on peut attendre d'excellents résultats de cette décision du ministre de l'Agriculture. Nous apprenons que les membres de la Commission d'enquête, ayant complété leurs recherches dans le Royaume Uni, doivent maintenant donner quelques mois à l'étude des conditions au Canada. Ils s'occupent actuellement d'interroger quelques grands éleveurs de moutons du Dominion. Nous avons l'espoir que tous les éleveurs de moutons et les cultivateurs en général leur viendront activement en aide dans la poursuite de leurs travaux.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.— Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N.B.— La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Notes Agricoles

Quatre poulets sont éclos lundi dernier à Edmonton.

Ils auront certainement la vie dure !... par cette température de janvier.

Quatre personnes blessées sérieusement tel est le record établi par une vache, à Monral, Okla., E.-U.

L'animal était sur la voie ferrée quand un train express la frappant sauta en bas de la voie et causa l'accident ci-haut mentionné.

On ne dit pas si la bête a été blessée !...

Une convention de plus de 300 fermiers a actuellement lieu à Calgary, sous la présidence de l'Hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture.

Nos concitoyens anglais sont pratiques et il est regrettable que nos gens soient si indifférents, surtout lorsqu'il s'agit d'une question vitale comme celle de la culture de la terre.

Nous sommes presque certains que pas un des nôtres s'est rendu à Calgary pour cette réunion de fermiers.

Pourquoi ?

Plus de 15,000 moutons ont perdu la vie dans les dernières tempêtes survenues au Montana.

Les vents, le froid et la neige ont été cause de ces lourdes pertes.

La laine va peut-être renchérir maintenant !

Un nouveau livre issu par le département de l'Agriculture à Ottawa et intitulé "L'élevage du bœuf au Canada" est actuellement offert au public.

Le volume comprend 112 pages avec 30 illustrations, montrant les diverses races de vaches à avoir dans le pays et traite longuement de tout ce qui concerne leur élevage.

Ce livre devrait être dans toutes les fermes et on peut se le procurer, franc de port, en écrivant au Département d'Agriculture "Live Stock Commission," Ottawa.

Notre beurrerie sera en pleine activité vers le milieu du mois d'avril.

Avis aux cultivateurs et vive les les écus sonnants provenant du bon beurre frais !

Canne pour candidat

Il y a des métiers où il faut boire; candidat aux élections, commis-voyageurs. Et cela répugne aux estomacs délicats.

On vient d'inventer pour eux des "cannes qui boivent". Il n'y a qu'à plonger dans son verre, sans avoir l'air de rien, le bec de la canne et à déclancher un ressort : le verre se vide.

Le mécanisme de la canne est fort simple : la canne est creuse bien entendu ; le bec est percé de trous, il est traversé par un tube de caoutchouc recourbé qui forme amorce de siphon ; en levant et en abaissant un levier, par le jeu de l'air expulsé, le siphon s'amorce et le verre se vide dans la canne ; cela s'opère fort simplement en dévissant de quelques tours le bouchon placé à la partie inférieure ; il est construit de façon à pouvoir se dévisser et se revisser dans la rue entre deux pavés.

Conflagration a Winnipeg

Winnipeg. — Un incendie qui coûtera environ $400,000.00 aux compagnies d'assurance, a éclaté samedi soir dernier et a détruit de fond en comble le block Kelly, sur l'Avenue Bannatyne Est dans le centre du commerce de gros. Les compagnies qui ont le plus souffert de cette conflagration sont : The Winnipeg Fur Company, pertes, $200,000.00, assurances, $180,000.00 ; John Erzinger, marchand de tabac, $80.000 00 de pertes et 90 p.c. d'assurances ; Kilgour Bros., marchands de papiers, $25,000 de pertes, assurances pour le plein montant ; The Winnipeg Gold Stove Co., $25,000.00 de pertes, assurances, $16,000.00,

L'origine du feu est encore inconnue, mais on croit que les fils électriques en sont la cause.

Le feu s'est déclaré samedi soir vers 11.30 heures et les pompiers ont eu à lutter jusqu'à 7 heures dimanche matin, par un froid de 35 degrés au-dessous de zéro.

Plusieurs pompiers se sont gelés les pieds et les mains durant le cours de cet incendie et sont maintenant sous les soins des médecins.

Un monument par Philippe Hebert

Calgary, Alta., 23 —M. Philippe Hébert, le sculpteur montréalais bien connu, est arrivé ici avant-hier. Il vient relativement au monument qu'il est question d'élever à la mémoire des soldats canadiens, morts en Afrique, lors de la guerre anglo-boer.

On érigera ce monument avec le produit des souscriptions perçues dans le peuple.

Le patriotisme de Mgr Bruchesi

Le roi Georges V a reçu hier la nouvelle que Mgr l'archevêque Bruchési avait demandé aux prêtres de son diocèse de faire des collectes pour aider à l'érection d'un monument à son regretté et illustre père, Edouard VII.

Sir Thomas Shaughnessy, qui est le président du comité de Montréal, a fait remettre une copie de la lettre de Monseigneur au gouverneur-général.

Son Excellence a manifesté une grande joie à la nouvelle de l'exemple magnifique de patriotisme donné par Mgr Bruchési et il s'est mis aussitôt en communication avec le roi, pour lui faire part de ce beau mouvement

Le canal de la Baie Georgienne

Ottawa, Ont. 16. –Le fait que $3,000,000 sont inclus dans les estimés supplémentaires pour le creusage de la rivière des Prairies le la riviere French, semble indiquer que le gouvernement a enfin décidé de pousser de l'avant la construction du canal de la baie Georgienne. Les travaux ci-dessus mentionnés seraient sans doute utiles à tout événement mais ils sont aussi sur la route proposée du canal et c'est de là que l'on déduit que le canal sera construit sons peu. le ministre des travaux publics a admis que l'on était à considérer la question mais il n'a rien voulu dire de précis à ce sujet.

Tue par une pierre

Ernest Pruneau de vingt-un ans, fils de M. Ovila Pruneau de notre localité, vient d'être tué aux chantiers de la Shawinigan water and Power Co Shawinigan Falls.

Lejeune Pruneau a été frappé par une pierre tombant d'une vingtaine de pieds et pesant environ 75 livres. La mort a été presque instantanée.

Le défunt reçut toutefois l'Extrême-Onction.

Aux travaux de la Shawinigan, des boîtes chargées de pierres passent au dessus de la tête des ouvriers et menacent constamment leur vie. Arrive un faux mouvement d'une boîte ou une chaîne qui la soutient se brise et voilà la pierre qui descend tuant ou blessant très gravement les pauvres malheureux qui sont là.

On fait des lois pour protéger les animaux contre les mauvais traitements, pourquoi n'en pas faire pour protéger la vie de nos semblables, de pauvres hommes qui sont le plus souvent le soutient d'une femme et de nombreux enfants.

Le gouvernement, il me semble, devrait avoir ses inspecteurs qui visiteraient les chantiers et ordonneraient le travail de façon à donner aux ouvriers le plus de sureté possible.

Dans trop d'endroits, on semble faire peu de cas de la vie des ouvriers, et alors, il devient urgent pour ceux qui gouvernent de réglementer les travaux.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 19 janvier 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6½c.
Seconde qualité et plus pesants	5 à 6 cts
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4 à 4½ c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	3½ à 4c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	3½, 3¾c.
Qualité médium,	3 à 3¼c.
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3 à 3½c.
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	3 à 3½c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	20 cts
Dindes, la livre,	25 à 28c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs, la douzaine,	40 à 50 c.
Beurre, la livre,	30 à 40 c.
Avoine, le minot,	28 à 30c.
Mil, la tonne,	$18. à 22.
Foin de hauteur,	$14. à 18.
Foin de "slough,"	$9. à $13.
Fourrrage vert,	$8 à 13.
Orge, le minot,	40 à 42c.

LÉGUMES

Patates, le minot,	65 c.
Choux, la livre,	3 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre,	5 cts.

A l'école :

—Comment s'écrit le pluriel du mot "enfant" ? demande la maîtresse.

—Jumeaux, répond une forte tête.

Au salon :

Un banal prétendant fatigue une aimable jeune fille des ses visites :

—Mademoiselle, comment allons-nous nous arranger pour l'avenir ?

—A l'avenir vous resterez chez vous...

—Le cardinal Mermillod visitait un jour une petite école. En entrant, il vit sur le tableau noir toutes les lettres de l'alphabet.

"C'est bien long cela," dit-il aux enfants. "Je vais vous enseigner un alphabet bien plus court. Il ne se compose que de quatre lettres qui sont le gage de votre succès : O. B. I. C."

PUNAISES,—Le moyen parfait de détruire les punaises, est l'emploi de l'essence térébentine ; badigeonnez avec un gros pinceau toutes jointures des meubles. Les coutures de têtes et de pied des matelas, les fentes des boiseries. Imbibez bien sans rien oublier, et pas une punaise ne survivra, car tout, jusqu'aux œufs sera détruit, ce qu'on n'obtient pas avec les poudres. L'œuf de la punaise est ovale et garni d'aspérités, ce qui le fait adhérer à l'endroit où a pondu l'insecte.

Notes Locales

Madame Lucien Boudreau, Mademoiselle Priscille Renault, de Saint-Albert et Madame Horace Bélanger, d'Edmonton, étaient en promenade chez M. Omer Saint-Germain, hier,

o o o

Le Révérend J. A. Ethier est parti lundi pour un voyage de quelques jours à Edmonton.

o o o

MM, William Hergott et P. Brissette étaient dans la Capitale ces jours derniers

o o o

M. et Mme Eugène Gibault étaient de passage chez leurs parents lundi.

o o o

M. Gédéon Demers, de Saint-Emile de Légal était en visite chez M. Noé Beaupré, mardi.

o o o

Les meilleurs cigares et le plus excellent tabac sont vendus par J. A. Mc Neil. 243 Jasper Ouest, Edmonton, Alta.

o o o

M. Alfred Desautels, de Morinville, est allé en voyage d'affaires à Edmonton, cette semaine.

o o o

Dimanche dernier, M. J. A. Nantel, du "Progrès, était l'hôte de M. G. Demers, de Legal.

Il a été charmé de l'hospitalité toute bienveillante de M et Mme Demers

o o o

Aujourd'hui petit brouillard de neige à Morinville.

o o o

M. Johnny Gauthier était en promenade à Legal dimanche.

o o o

Malgré les avis du Conseil, de renfermer les animaux, beaucoup promènent encore leur ennui de par les rues de notre hameau...

Il serait bon aux autorités d'y voir.

o o o

—Veux-tu un conseil d'ami ?

—Oui.

—Eh bien ! va chez J. A. Mc Neil, le populaire marchand de la Capitale et tu y trouveras le plus beau choix de tabacs à l'ouest de Winnipeg.

o o o

Monsieur Hormidas Chaput, de Vonda était en promenade chez M. Charles Lemire, cette semaine.

o o o

Question,— Quel est, des trois journaux français de l'Alberta, celui qui, par ses annonces, atteint le plus la population de nos campagnes ?

Réponse.— C'est le PROGRÈS puisqu'il est publié au centre d'une contrée essenciellement peuplée par les nobles travailleurs du sol.

o o o

Selon le désir de la population de Morinville, M. Raymond Godsell tiendra, à l'avenir, son salon de barbier à l'ancienne pharmacie Hamilton et espère que sa nombreuse clientèle continuera à l'encourager comme par le passé.

Premier choix d'articles de toilette et satisfaction garantie.

Prix spécial pour les enfants.

o o o

Nous avons en main un assortiment de jolies petites banques nickelées pour amasser les petites économies à la maison.

En faisant un dépot de $1.00 vous pourrez vous en procurer une à nos bureaux. Nous conservons les clefs et personne, autre que nous, est capable de les ouvrir.

Quand ces petites banques seront pleines vous les apporterez, nous les ouvrirons et placerons le contenu à votre crédit.

Vous pourrez rapporter votre banque et recommencer à faire d'autres économies.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Succursale de Morinville.

o o o

M. Eugène Gibault nous prie d'annoncer qu'il a des lots et fermes à vendre dans Morinville et les environs ; aussi argent à prêter à des conditions faciles,

M. Gibault est aussi agent d'assurance pour la vie et contre le feu. Il sera à Morinville le vendredi et samedi de chaque semaine.

o o o

M. D. Bonin, de Morinville, est reparti pour l'Ouest, après une promedade de plusieurs semaines dans sa famille.

o o o

M. T. Nobert est revenu de Big Eddy et demeurera quelques jours au milieu de nous.

o o o

A l'assemblée du conseil, tenue lundi il a été décidé de prendre le recensement du village en vue de la prochaine incorporation de Morinville.

o o o

M. Alphonse Brissette a été nommé énumérateur pour le dit recensement.

Nous le félicitons de sa nomination.

Les Dernieres Depeches

Deadwood, S. D. 23— Deux sauvagesses viennent de mourir, victimes du froid et en sauvant la vie à leurs bébés.

Prises dans la tempête en revenant d'une promenade à Bow Creek, elles se dépouillèrent de leurs manteaux pour en envelopper leurs enfants qu'elles cachèrent dans la neige.

On retrouva les deux femmes gelées. Les bébés n'ont pas souffert du froid.

Québec, 23, — Un orage électrique a passé sur la vieille cité de Champlain aujourd'hui. Il était vraiment intéressant d'entendre le tonnerre gronder par ce temps de l'année,

Un fait analogue ne s'était pas produit depuis un siècle.

Tofield, Alta., 24 — M. G. Gilbett, un Canadien-français, employé ici au pressage du foin s'est fait briser la jambe par une presse en mouvement.

Il a été transporté à l'hôpital Général d'Edmonton.

Montréal. 23— Sœur Sainte-Euchre, de la Congrégation Notre Dame s'est tuée aujourd'hui en tombant d'une hauteur de 70 pieds, dans l'élévatour de la bâtisse.

La mort a été instantanée.

St Boniface, 23, — Une école de $250,000 sera érigée sur la rue Aulneau, par le clergé, pour les jeunes prêtres du diocèse.

Les plans sont en préparation à Montréal.

Rivière la Paix, Alta., 24 — Un fermier d'ici vient de faire battre 3.000 minots de blé.

Il a refusé de le vendre prix de $1.50 le sac.

Cet hiver la fleur se vend $3.00 le sac et le sucre .25 cents la livre.

Toronto, 24— La session du douzième parlement d'Ontario s'est ouverte cet après-midi à 3 heures.

Ottawa, 24— Il y a actuellement dans l'Alberta, huit millions d'acres de terre, en sections d'écoles, détenus par le gouvernement fédéral.

L'homme est un être que le tempérament assujettit si bien aux excès, que l'on pourrait dire qu'il s'éloigne de la nature en s'approchant de la perfection.

Le hableur est un personnage ennuyeux qui dit tout ce qu'il croit, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il sait, et faute de tout cela, tout ce qu'il ignore.

La mauvaise humeur est la migraine de l'âme.

La mine a charbon de M. Gervais

Il nous fait plaisir d'annoncer que la mine à charbon de monsieur Pierre Gervais, de Cardiff, est en pleine opération.

Le charbon extrait de cette mine est sans contredit un des meilleurs de la région ; aussi, nous recommandons fortement à tous les citoyens de Morinville et des environs, d'en faire l'essai, convaincus d'avance, qu'ils seront entièrement satisfaits.

Quoique la qualité du charbon de M. P. Gervais soit supérieure, ses prix n'en sont pas plus élevés.

Bois de construction

La corporation du Village de Morinville a besoin de 40,000 pds de bois vert de construction. Les soumissions doivent être adressées au secrétaire-trésorier.

Par ordre du Conseil,

OMER ST-GERMAIN,
Sec.-Trés.

PERDUE une jument brune, âgée de 6 ans, estampée D à l'épaule gauche, queue fine. $25.00 de récompense. S'adresser au "Progrès" Morinville.